



L'avenir de la théologie empirique, évalué à partir d'une analyse critique de son passé : I. D'aujourd'hui à hier

Johannes A. Van Der Ven

Volume 47, Number 2, juin 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400610ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400610ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Van Der Ven, J. A. (1991). L'avenir de la théologie empirique, évalué à partir d'une analyse critique de son passé : I. D'aujourd'hui à hier. *Laval théologique et philosophique*, 47(2), 231–240. <https://doi.org/10.7202/400610ar>

L'AVENIR DE LA THÉOLOGIE EMPIRIQUE, ÉVALUÉ À PARTIR D'UNE ANALYSE CRITIQUE DE SON PASSÉ: I. D'AUJOURD'HUI À HIER

Johannes A. VAN DER VEN

RÉSUMÉ. — *Cet article est la première partie d'une étude critique de la théologie empirique et de ses perspectives. L'auteur montre que loin d'être une invention nouvelle, la théologie empirique a une histoire qui couvre tout le XX^e siècle.*

Cet article s'intitule «L'avenir de la théologie empirique, évalué à partir d'une analyse critique de son passé» pour deux raisons. Premièrement, bien des gens, dont des collègues théologiens, considèrent la théologie empirique comme une invention nouvelle, une nouvelle mode, sans plus. C'est pour bien montrer la fausseté de cette opinion que je fais référence dans le titre même au passé de la théologie empirique. Deuxièmement, si l'on veut légitimer et justifier les développements futurs de la théologie empirique, il faut tenir compte d'objections très sérieuses qui ont été soulevées contre elle dans le passé. Ces objections ont trait à la perspective historique, mais aussi à un point de vue davantage systématique: en effet, les questions et commentaires ainsi formulés touchent même l'acte théologique aujourd'hui. En insérant dans l'intitulé les mots «analyse critique de son passé», je cherche donc à donner tout leur poids à ces objections.

Sur cet arrière-plan, l'étude se divise en deux parties. Dans la première partie, je considère quelques courants de théologie empirique que l'on peut repérer tout au long de ce siècle. Dans la deuxième partie, qui paraîtra ultérieurement, je partirai de certaines caractéristiques de la théologie empirique passée, afin d'établir une prospective. Ce faisant, je mentionnerai quelques objections qui ont été soulevées dans le passé, et je les examinerai dans une perspective critique d'herméneutique communicationnelle. Mon attention portera donc sur le développement de la théologie empirique au sein de la théologie pratique, considérée comme l'une des principales disciplines théologiques.

La première partie traite de la théologie empirique tout au long de ce siècle: j'esquisserai certaines tendances en partant du présent et en remontant pas à pas dans le passé. Ce faisant, je passerai en revue divers contextes nationaux où s'est développée la théologie empirique. Je commence avec les Pays-Bas, poursuis avec l'Allemagne et les États-Unis, et termine avec la Grande-Bretagne, pays où la théologie empirique a ses racines philosophiques.

1. *Les Pays-Bas*

C'est en 1964 qu'a été fondée la première chaire de théologie pastorale aux Pays-Bas, plus précisément à la Faculté de théologie de Nimègue. Deux autres chaires furent fondées en même temps à la Faculté des sciences sociales: l'une en sociologie de la religion, et l'autre en psychologie religieuse. Chacune de ces trois chaires fut dotée d'une équipe de professeurs associés, de professeurs assistants et de chargés de projets. Dès le début, les Facultés de théologie et de sciences sociales voulaient élaborer et mettre en œuvre un projet multidisciplinaire d'éducation et de recherche en théologie pastorale. Les trois disciplines concernées, théologie, sociologie et psychologie de la religion, étaient censées traiter des mêmes problèmes pastoraux et ecclésiaux, mais chacune dans sa perspective propre. Plus tard, en 1968, la chaire de pédagogie s'est jointe à l'équipe. Grâce à cet encadrement multidisciplinaire, les «pères fondateurs», respectivement Haarsma, Scheuder, Berger et Knœrs, espéraient développer une théologie pastorale orientée empiriquement¹.

Les fondements de cette approche ont été exposés dans les cinq tomes du *Handbuch der Pastoraltheologie*, édité par Karl Rahner et d'autres et publié en Allemagne en 1964. Ce manuel, qui depuis lors a eu une grande influence sur le développement de la théologie pastorale dans les pays européens d'expression allemande et hollandaise, proposait ce qu'on a appelé le «modèle à deux temps». Il s'agit dans un premier temps de décrire et analyser à l'aide des sciences sociales tel ou tel problème pastoral, pour ensuite élaborer dans un deuxième temps une réflexion théologique s'appuyant sur ces résultats. Pour plusieurs raisons, ce modèle à deux temps ne s'est pas révélé adéquat. J'en ai analysé les raisons ailleurs².

À cause de l'inadéquation du modèle à deux temps, le Département de théologie pastorale de Nimègue est passé après dix ans d'une approche multidisciplinaire à une approche intradisciplinaire. De façon générale, l'intradisciplinarité signifie que la méthodologie d'une discipline, en l'occurrence celle des sciences empiriques, est appliquée à une autre discipline, dans notre cas la théologie (pastorale)³. Ainsi, dès 1975, les théologiens eux-mêmes ont commencé à appliquer la méthodologie de la recherche empirique au domaine de la théologie pastorale, afin de décrire, analyser et expliquer certains problèmes pastoraux et ecclésiaux de leur propre point de vue

1. J. A. VAN DER VEN, *Vorming in waarden en normen*, Kampen, 1985.

2. VAN DER VEN, «Op weg naar een empirische theologie», in *Meedenken met Edward Schillebeeckx*, Baarn, 1983, pp. 93-114.

3. W. RUEGG, «Der interdisziplinäre Charakter der Soziologie», in *Internationales Jahrbuch für interdisziplinäre Forschung*, II, Munich, 1975.

et avec leurs préoccupations propres. De même que les exégètes mettent en application les méthodes de la philologie, que les historiens de l'Église et de la théologie utilisent les méthodes historiographiques et que les théologiens systématiques recourent aux procédés systématiques de la philosophie, de même les théologiens pastoraux utilisent les techniques et les instruments des sciences empiriques afin de résoudre leurs propres problèmes scientifiques et de poser à leur manière la question de la vérité⁴.

Cette théologie pastorale qui à Nimègue est passée à l'intradisciplinarité a reçu le nom de théologie empirique⁵. Depuis 1985, ce nom est employé pour désigner la méthode théologique intradisciplinaire, telle que la met en œuvre la nouvelle collection «*Serie Theologie en Empirie*» (publiée par Kok à Kampen), associée au programme de recherche départemental «*Religious Communication in an Empirical Theology*» (RECOMET); l'expression donne aussi son nom au *Journal of Empirical Theology* (JET), fondé à Nimègue par les théologiens pastoraux et dirigé par un comité éditorial international, de même que, depuis 1990, au nom même du département, le «Département de théologie empirique».

2. L'Allemagne

Que signifie l'expression «théologie empirique»? Tout théologien familier de l'histoire de la théologie continentale et anglo-américaine sait tout au moins que cette expression n'est pas une invention récente ou une simple mode. Les Nimègois l'ont directement reprise de quelques théologiens protestants allemands, qui y avaient recouru à la fin des années 60 et au début des années 70 de ce siècle. Nous sommes conscients qu'en réalité cette expression comporte plusieurs sens différents.

Ces différences de signification s'expliquent par le fait qu'on a requis la collaboration et la participation de plusieurs disciplines, des sciences sociales à la théologie pratique. Ainsi par exemple, Stollberg⁶ a utilisé cette expression pour désigner le rapport entre la théologie et la psychologie clinique, qu'il cherchait à préciser afin d'améliorer les soins pastoraux et la relation d'aide pastorale. Dans son compte rendu de ce qu'on appelle aux États-Unis la «théologie interpersonnelle», Hollweg⁷ a associé l'expression «théologie empirique» aux rapports entre la théologie et la psychologie sociale. Spiegel⁸ en a quant à lui élargi le sens, en l'associant au vaste champ des rapports interdisciplinaires entre la théologie et les sciences sociales en général; ce faisant, il a examiné en particulier les conditions d'application des méthodes empiriques aux problèmes théologiques. On peut aussi interpréter en ce sens l'étude empirique qu'a faite Daiber⁹ de la planification administrative dans l'Église, à partir d'un cadre

4. Cf. H. J. M. VOSSEN, «De ontwikkeling van een empirisch-theologisch statuut in de theologie», in *Twintig jaar ontwikkelingen in de theologie. Tendensen en perspectieven*, Kampen, 1987, pp. 233-255.

5. VAN DER VEN, «Unterwegs zu einer empirischen Theologie», in O. Fuchs (éd.), *Theologie und Handeln*, Düsseldorf, 1984, pp. 102-128.

6. D. STOLLBERG, *Therapeutische Seelsorge*, Munich, 1969.

7. A. HOLLWEG, *Theologie und Empirie*, Stuttgart, 1971.

8. Y. SPIEGEL, U. TEICHLER, *Theologie und gesellschaftliche Praxis*, Munich, 1974.

9. K.-F. DAIBER, *Volkskirche im Wandel*, Stuttgart, 1973.

de référence théologique. Il est intéressant de constater que déjà au milieu des années 60, certains cercles théologiques protestants d'Allemagne avaient utilisé l'expression, comme par exemple dans l'ouvrage de Hermann et Lautner¹⁰, qui lui adjoignaient le mot «critique». La «méthode empirico-critique», disaient-ils, fonctionne comme la «méthode historico-critique» en exégèse : en critiquant la tradition chrétienne et l'enseignement de l'Église tels qu'ils ont été transmis au long des siècles. Cette méthode empirico-critique telle que formulée par Hermann et Lautner dans leur ouvrage de 1965 est importante, parce que ces auteurs y proposaient un nouveau modèle pour les études théologiques en général. C'est dans cette mouvance qu'il faut situer les publications de Mildenerger, Dahm, Bastian, Ammer *et alii*, et Herms¹¹, qui tous défendent une approche empirique en théologie pratique.

3. Les États-Unis

Une lecture attentive, incluant les notes infrapaginales, des ouvrages allemands de théologie empirique nous a conduit aux sources américaines de cette expression, et particulièrement à l'École de Chicago, qui existait dans les trois ou quatre premières décennies de ce siècle. Nous nous sommes demandé s'il fallait désigner cette école de ce simple nom, ou préciser par «première École de Chicago». D'une part, en effet, il ressort de l'ouvrage capital de Meland¹² qu'il y a bien une théologie empirique de l'École de Chicago, une théologie comprenant notamment une approche strictement empirique et des présupposés de philosophie processuelle. Mais par ailleurs, l'exégète de Chicago Rijlaarsdam relève dans son introduction à l'École de Chicago¹³ de nombreuses différences entre la «première» École de Chicago, avec Mathews et Case, et l'École ultérieure, avec Wieman et Hartshorne. La première s'appuie sur des concepts et des méthodes empiriques et socio-historiques, tandis que la seconde recourt à des vues métaphysiques et épistémologiques. Cette différence, dit Rijlaarsdam, est à l'origine de nombreuses tensions au sein de l'École de Chicago. Ces tensions ont été de plus aggravées par le débat des années 40 entre les tenants de la théologie dialectique néo-orthodoxe de Karl Barth, et ceux d'autres tendances. Dans son ouvrage fondamental sur l'empirisme dans la théologie américaine, Dean¹⁴ est d'avis que malgré ses prétentions favorables à une approche empirique, la théologie du processus s'empêtre à l'occasion dans des idées davantage spéculatives. Hynes¹⁵, qui reprend cet avis, distingue entre l'École empirique de Chicago, avec Mathews et Case, et la «*Divinity School*» de Chicago, d'orientation philosophique, avec des spécialistes tels que Wieman, Hartshorne, Loomer et Meland. L'importance de Case est telle, d'après

10. W. HERMANN, G. LAUTNER, *Theologiestudium. Entwurf einer Reform*, Munich, 1965.

11. F. MILDENBERGER, *Theorie der Theologie*, Stuttgart, 1972; K.-W. DAHM, *Beruf: Pfarrer*, Munich, 1972; H.-D. BASTIAN, *Kommunikation*, Berlin, 1972; H. AMMER *et alii*, *Handbuch der praktischen Theologie*, tomes I-III, Berlin, 1975-1978; E. HERMS, *Theologie, eine Erfahrungswissenschaft*, Munich, 1978.

12. B. E. MELAND (éd.), *The Future of Empirical Theology*, Chicago-London, 1969.

13. J. C. RIJLAARSDAM, «Introduction: The Chicago School and After», in J. C. Rijlaarsdam (éd.), *Transitions in Biblical Scholarship*, Chicago, 1968, pp. 1-16.

14. W. DEAN, *American Religious Empiricism*, New York, 1986.

15. W. J. HYNES, *Shirley Jackson Case and the Chicago School*, Ann Arbor, 1981.

lui, que la publication de son ouvrage *L'évolution du christianisme primitif* marque les débuts de l'École empirique de Chicago, et que sa retraite en marque la fin.

Pour ma part, je pense qu'il ne faut pas tant chercher à distinguer la première École de Chicago de la seconde (ou, pour le dire avec Arnold¹⁶, de la «*Divinity School*») qu'accorder une attention particulière à l'approche plus rigoureusement empirique de la première École¹⁷. Cependant, j'hésite par la même occasion à lier trop étroitement cette approche empirique à la carrière universitaire de l'exégète Case. Selon mes propres recherches, l'œuvre de l'historien de l'Église Mathews et celle du théologien systématique Gerald Birney Smith ont eu elles aussi beaucoup d'importance dans le développement de l'approche empirique. Dans sa théorie éthique chrétienne, Smith¹⁸ part de l'idée selon laquelle les traités d'éthique doivent s'appuyer sur une connaissance précise des faits, acquise au moyen d'observations et d'expériences empiriques, avant de se demander quelles vues et quelles obligations en tirer. En outre, il ne faut pas ici tenir seulement compte des publications de la «première» École de Chicago, mais aussi de l'œuvre de l'un de ses disciples, Douglas Clyde Macintosh, qui après avoir soutenu à Chicago une thèse de doctorat intitulée *La théologie comme science empirique*¹⁹ a fait carrière à Yale.

Cette théologie empirique était censée couvrir toutes les disciplines théologiques. Je viens de mentionner l'exégète du Nouveau Testament Case, l'historien de l'Église Mathews, et les théologiens systématiques Smith et Macintosh. Il faut encore parler du champ de la théologie pratique. Dans l'analyse historique qu'il a faite du mouvement d'éducation en pastorale clinique, Thornton²⁰ raconte comment Mathews, en sa qualité de doyen de la Faculté de théologie de Chicago, a rejeté le programme traditionnel de théologie pratique pour le remplacer par un modèle professionnel, empirique, axé principalement sur un travail de terrain empiriquement supervisé. Thornton mentionne aussi qu'avant même la première Guerre mondiale, l'École de Chicago avait fondé une clinique, associée à la chaire de théologie pratique, où l'expérience religieuse était étudiée en laboratoire avec des méthodes empiriques. À cause de cette connexion entre la théologie pratique et le travail clinique, la théologie empirique a eu tendance à se spécialiser en théologie clinique. Selon Stollberg²¹, l'Institut théologique Andover-Newton de Boston a fondé une chaire spéciale de pastorale empirique, dont le titulaire portait le titre de «directeur de la formation clinique».

À propos de cette connexion entre la théologie empirique et le travail pastoral clinique, il faut aussi mentionner l'important nom d'Anton Boisen²². C'est lui qui a exhorté à l'étude en situation clinique de ce qu'il appelait des documents humains vivants; cette étude, selon lui, n'était pas un simple secteur d'application de la théologie

16. C. H. ARNOLD, *Near the Edge of the Battle. A short History of the Divinity School and the Chicago School of Theology*, Chicago, 1966.

17. Cf. W. S. HUDSON, *Religion in America*, New York, 1965, pp. 274-277.

18. G. B. SMITH, *Principles of Christian Living*, Chicago, 1924.

19. D. C. MACINTOSH, *Theology as an Empirical Science*, New York, 1919.

20. E. E. THORNTON, *Professional Education for Ministry*, New York, 1970.

21. *Op. cit.* (cf. *supra*, n. 6).

22. A. BOISEN, *The Exploration of the Inner World*, New York, 1936.

systématique, elle était la source même d'une théologie nouvelle. Selon Hiltner, c'est précisément cette insistance mise sur l'étude de documents humains vivants, non pas seulement comme corollaire mais comme source même de la théologie, qui fait la valeur de l'approche de Boisen, laquelle peut difficilement être surestimée²³. Depuis lors, on a toujours établi quelque lien entre théologie clinique et théologie empirique. Augspurger²⁴ parle même d'une tradition de recherche empirique au sein de la pastorale, rattachée spécialement à l'œuvre de Carrol Wise: 90% des thèses doctorales dirigées par celui-ci étaient orientées empiriquement, c'est-à-dire statistiquement.

Dans l'ensemble, cependant, la relation entre théologie clinique et théologie empirique est assez ambivalente. D'une part, on peut considérer l'ouvrage récent de VandeCreek²⁵ comme une consolidation des fondements empiriques de la théologie clinique. Mais d'autre part, la théologie empirique craint d'être identifiée et réduite à la théologie clinique. Ainsi par exemple, il semble que Macintosh ait rejeté la méthodologie de Boisen parce qu'elle lui paraissait trop restreinte au domaine de la maladie mentale²⁶. Boisen ne considérait pas quant à lui l'approche clinique comme la seule dont dispose la théologie pratique, bien qu'elle ait eu pour lui une importance particulière parce qu'«elle met l'expérimentation en contact très étroit avec les grandes forces qui régissent la vie humaine»²⁷. Mais il admettait que d'autres méthodes d'observation empirique et de généralisation puissent contribuer au développement de la théologie empirique²⁸. De tout cela, il appert que dans les trois ou quatre premières décennies de ce siècle, la théologie empirique n'était pas limitée à la clinique, mais était plus vaste. C'est sur cet arrière-plan que Macintosh a interprété le travail accompli par les ministres dans les hôpitaux ou ailleurs, et par les éducateurs et les autres travailleurs du champ religieux, en termes de «théologie empirique appliquée»²⁹.

On ne peut comprendre la théologie empirique de la première École de Chicago, ou la théologie clinique, héritière du mouvement d'éducation pastorale clinique, si on ne tient pas compte de leur enracinement dans la philosophie américaine. Deux philosophes américains sont ici très importants: William James et James Dewey. Ce sont eux qui, avec Charles Peirce et Josiah Royce, ont donné forme à ce qu'on a appelé l'âge d'or de la philosophie américaine. Il ne peut être question ici d'évoquer leurs pensées essentielles, ou leurs points communs et leurs différences; on mentionnera cependant chez eux deux aspects pertinents pour l'évolution de la théologie empirique au début du siècle: l'empirisme et le pragmatisme.

23. S. HILTNER, *Preface to Pastoral Theology*, New York, 1958.

24. R. E. AUGSPURGER, «Carrol A. Wise and the Empirical Research Tradition», in J. B. Ashbrook, J. E. Hinkle, *At the Point of Need. Living Human Experience*, New York, 1988, pp. 217-226.

25. L. VANDECREEK, «A Research Primer for Pastoral Care and Counseling», in *Journal of Pastoral Care Publications*, 1988.

26. Cf. THORNTON, *op. cit.* (n. 20).

27. A. T. BOISEN, *Religion in Crisis and Custom*, New York — Westport, 1945 (rééd. 1973), p. 296.

28. A. BOISEN, «Cooperative Inquiry in Religion», *Religious Education*, vol. 40, n. 5 (1945), pp. 290-297.

29. MACINTOSH, *op. cit.* (n. 19), p. 43.

Dans son important article sur les empirismes, Dewey³⁰ a montré comment, depuis les Lumières, le recours à l'expérience a servi à critiquer l'autorité jusque-là inquestionnée de l'Église et de l'État. Sous sa forme scientifique d'observation objective et d'expérimentation, l'expérience suppose un contact direct, immédiat et neuf avec les phénomènes de la nature, ceux de la société, et avec l'homme. Elle se démarque ainsi fortement de la répétition monotone et de l'acceptation aveugle de «la vérité» des conventions et de la tradition. Dewey montre en outre comment cette expérience liée à l'observation et à l'expérimentation se rapporte à la constitution des théories et au progrès scientifique. Pour être acceptées comme vraies et justes, les idées, théories et hypothèses scientifiques doivent être validées par l'expérimentation et l'observation empiriques. Il est intéressant de voir comment, en s'appuyant sur cette conception, Macintosh³¹ a formulé certaines lois théologiques à propos par exemple de la prière et du salut, quoi que l'on en pense par ailleurs. Il a de plus insisté sur la valeur de la vérification scientifique, qui à son avis suppose simplement qu'aucune falsification n'ait été jusque-là formulée³².

Pour ce qui est du pragmatisme, James³³ a déclaré devoir à Peirce l'idée selon laquelle la connaissance et la pensée doivent être conçues comme des règles pour l'action. On insiste par là sur l'origine pratique des concepts, et sur leurs conséquences pratiques. James cite le chimiste Oswald, qui disait: «sur quels points le monde serait-il différent si telle possibilité était vraie, ou bien telle autre? Quand je ne puis découvrir aucune différence, je considère que l'opposition des deux idées ne signifie rien du tout»³⁴. James a distingué dans le pragmatisme sa méthode et sa théorie de la vérité. À propos du pragmatisme comme méthode, il dit: «Le pragmatiste [...] se détourne de l'abstraction; de tout ce qui rend la pensée inadéquate — solutions toutes verbales, mauvaises raisons *a priori*, systèmes clos et fermés —, de tout ce qui est un soi-disant absolu ou une prétendue origine, pour se tourner vers la pensée concrète et adéquate, vers les faits, vers l'action efficace. [...] Il faut que vous dégagiez de chaque mot la valeur qu'il peut avoir en argent comptant»³⁵. Alors que le pragmatisme comme méthode met l'accent sur les conséquences pratiques de la connaissance et de la pensée pour l'action, la théorie pragmatiste de la vérité veut quant à elle que la connaissance et l'action soient elles aussi vérifiées en termes d'action, cependant non pas pratique mais scientifique. La question-clé est donc: cette connaissance-ci et cette pensée-ci aident-elles à résoudre des problèmes scientifiques?

Il ne faut pas considérer l'empirisme et le pragmatisme comme un ensemble de croyances ou de règles, mais plutôt comme une ambiance philosophique, un style de pensée, un «esprit» qui pénètre la chair et le sang, les os et les muscles de ceux qui

30. J. DEWEY, «An Empirical Survey of Empiricisms», in *Studies in the History of Ideas*, vol. III (1935), New York, pp. 3-22.

31. MACINTOSH, *op. cit.* (cf. n. 19).

32. MACINTOSH, «Empirical Realism in Religion», in D. C. Macintosh (éd.), *Religious Realism*, New York, 1931, pp. 307-412.

33. W. JAMES, *Pragmatism*, Cambridge, 1975 [trad. française: *Le pragmatisme*, Paris, Flammarion, 1968].

34. *Ibid.*, p. 29 [tr. fr.: p. 50].

35. *Ibid.*, pp. 31-32 [tr. fr.: pp. 52-53].

y prennent part³⁶. Voilà pourquoi même si la théologie pastorale de la première École de Chicago et du mouvement de pastorale clinique qui lui est apparenté base son approche sur le style de pensée de James, Dewey et d'autres comme Peirce et Royce, il n'est pas toujours possible d'établir clairement la filiation allant de l'empirisme et du pragmatisme de James et Dewey aux textes des théologiens empiriques et cliniques. C'est le cas, par exemple, de Case, dont on ne peut établir clairement la dépendance envers James et Dewey, suggérée par Hynes³⁷, mais qui leur doit sûrement son style de pensée.

4. *La Grande-Bretagne*

On ne peut comprendre cet esprit empiriste et pragmatiste américain si on ne le considère pas en lien avec la tradition empiriste britannique, telle que développée à l'époque des Lumières par des philosophes tels que John Locke, James Mill, David Hume et John Stuart Mill.

John Locke s'est opposé à la prétention selon laquelle les idées sont innées, donc éternelles et immuables. Le premier livre de son *Essai sur l'entendement humain* est tout entier consacré à cette question. Dans le second livre, il expose sa conception de l'émergence des idées dans l'homme. Selon Locke, nos idées proviennent de deux sources: de la perception sensible, qui concerne les choses matérielles extérieures, et des réflexions, qui concernent les opérations de l'esprit. Les objets perçus par les sens sont, par exemple, les couleurs (vue), les sons (ouïe), la solidité (toucher), tandis que des idées telles que l'espace, l'étendue, la figure, le repos et le mouvement proviennent de l'opération de plusieurs sens. «Perception» et «volonté» sont des exemples d'idées provenant de la réflexion. Il y a aussi des idées provenant de l'interaction de la perception sensible et de la réflexion: ce sont les idées de plaisir et de douleur, d'existence et d'unité, de pouvoir et de succession. Locke mentionne deux caractéristiques importantes de la perception sensible: premièrement, elle est principalement passive; deuxièmement, elle est dans notre esprit la première opération de tout acte cognitif. La perception sensible constituait donc pour Locke la pierre de touche de la connaissance vraie³⁸. S'il a ainsi valorisé la perception sensible au détriment des idées innées, c'est parce que celles-ci étaient en fait des idoles sacrées, justifiant et légitimant le pouvoir et l'autorité de la tradition et des conventions, donc aussi le *statu quo* quant au pouvoir acquis par l'Église et l'État dans la société³⁹.

Ce climat empiriste britannique a amené la théologie philosophique, aussi bien en Grande-Bretagne qu'en Amérique, à essayer de développer des arguments philosophiques empiristes en faveur de l'existence et des attributs de Dieu, et en faveur de la foi en Lui. Jonathan Edwards, par exemple, théologien puritain américain du XVIII^e siècle, est passé de l'empirisme lockéen à une conception plus large, où aux

36. Cf. J. E. SMITH, *The Spirit of American Philosophy*, New York, 1963.

37. HYNES, *op. cit.* (cf. n. 15).

38. J. LOCKE, *Essay on Human Understanding*, Aalen, 1963.

39. P. GAY, *Deism*, Princeton, 1968.

cinq sens déjà connus de la perception sensible s'ajoute un sens supplémentaire, le sens du cœur. Il permettait ainsi de faire de l'expérience religieuse une authentique source de connaissance⁴⁰. Macintosh dit de lui : « Commencer par lire le traité du grand théologien de Nouvelle-Angleterre, ce n'est certes pas ce que pourrait faire de pire le théologien empirique d'aujourd'hui »⁴¹. Macintosh renvoie ici à l'ouvrage d'Edwards *Traité des sentiments religieux* : on y trouve une liste de douze caractéristiques non spécifiquement religieuses de l'expérience humaine, et une autre liste de quatorze critères d'expériences humaines proprement religieuses⁴². Bertocci⁴³ a analysé l'œuvre de cinq théologiens de la seconde moitié du XIX^e siècle, de tendance philosophique empiriste : il s'agit de Martineau, Set Pringle-Pattison, Ward, Sorley et Tennant. Même s'ils rejetaient l'empirisme rivé à la sensibilité, tel qu'ils le voyaient à l'œuvre chez Locke, Mill et Hume, ils essayèrent néanmoins d'élaborer leur théologie de manière inductive, en recourant à la méthode empirique telle qu'ils la concevaient, tout au moins jusqu'à un certain point. Par delà ce point, ils procédaient de manière davantage téléologique, en considérant tout aussi bien des corps de grandeur molaire ou microscopique que les fins et les valeurs des êtres humains. « Ce sont là les produits d'un Esprit, non pas du simple choc des atomes », écrivait Tennant (relu par Bertocci)⁴⁴. Mais ces théologiens ne furent pas les seuls. Par exemple, Macintosh a reçu l'influence du théologien et philosophe écossais McLeod Campbell, qui défendait une approche réaliste de l'expérience religieuse⁴⁵.

Pour importantes que soient ces tentatives théologiques de tendance philosophique empiriste, je ne les ai mentionnées qu'afin de montrer les différentes influences théologiques et philosophiques empiristes reçues des XVIII^e et XIX^e siècles. Je n'en tiendrai plus compte, parce qu'elles sortent du cadre de cet article, lequel s'en tient à la théologie empirique telle que conçue par la première École de Chicago, et par la théologie clinique qui lui est connexe. Des travaux plus récents influencés par l'empirisme philosophique issu de Grande-Bretagne, comme par exemple le théisme empirique de William Shea⁴⁶, offrent des aperçus intéressants, mais nous n'en tenons pas compte ici⁴⁷.

J'aimerais terminer la première partie de cette étude en citant un extrait d'un texte de Smith, datant du début du siècle : « Dans le champ des études théologiques, l'esprit scientifique acquiert aujourd'hui une position dominante. Des hommes qui comptent

40. Cf. DEAN, *op. cit.* (cf. n. 14).

41. MACINTOSH, *op. cit.* (cf. n. 19), p. 34.

42. J. EDWARDS, *A Treatise concerning Religious Affections in three Parts*, in *The Works of Jonathan Edwards*, vol. I, Edinburgh, 1976, pp. 236-336.

43. P. A. BERTOCCHI, *The empirical Argument for God in late British thought*, Cambridge-New York, 1938 (rééd. 1970).

44. *Ibid.*, p. 228.

45. Cf. E. G. BEWKES, « Common Sense Realism » (1937), in *The Nature of Religious Experience. Essays in Honor of D. G. Macintosh*, New York, 1965.

46. W. SHEA, *The Naturalists and the Supranatural*, Mercer University Press, 1984.

47. Cf. C. D. HARDWICK, « Theological Naturalism and the Nature of Religion », *Zygon. Journal of Religion and Science*, vol. 22 (1987), pp. 21-36 ; *Id.*, « New Openings for Religious Empiricism », *Journal of the Academy of Religion*, vol. 56 (1988), pp. 545-555.

parmi les maîtres de la pensée utilisent actuellement les outils de la science moderne, non pas ceux de la dialectique traditionnelle. Des exégètes entreprennent résolument de rectifier les interprétations traditionnelles de la Bible, et s'appuient ce faisant sur les principes de la recherche scientifique. Des historiens de l'Église délaissent l'histoire conçue comme déroulement d'un plan prédéterminé par la Providence, conception qui toujours défend tel système ou telle pratique de l'Église. Certains théologiens systématiques font des concessions ou des découvertes doctrinales qui auraient interpellé nos pères. Les départements de théologie pratique développent des méthodes d'enquête scientifique et des théories de contrôle scientifique qui interdisent désormais toute volonté de s'en tenir à l'Église du Nouveau Testament»⁴⁸.

La dernière phrase de cette citation, qui fut écrite comme je l'ai dit en 1913, résonne, pour moi tout au moins, comme un rêve d'avenir: des départements de théologie empirique partout dans le monde, véritables laboratoires élaborant des enquêtes et des expériences de théologie empirique. Mais afin d'empêcher ce beau rêve de se transformer en cauchemar, il faut tenir compte de quelques objections très sérieuses qui ont été posées à ce genre de théologie empirique. C'est ce que je ferai dans la deuxième partie de cette étude.

Traduit de l'anglais par Lucien Pelletier

48. G. B. SMITH, *Social Idealism and the Changing Theology*, New York, 1913, pp. 172-173.